

Henri Lœvenbruck

Les Cathédrales du vide

Flammarion

Du même auteur

Aux éditions Flammarion et J'ai Lu :

Le Rasoir d'Ockham, 2008.

Le Syndrome Copernic, 2007.

Le Testament des siècles, 2003.

Chez d'autres éditeurs :

Gallica, 2008, édition intégrale (Bragelonne).

La Moira, 2007, édition intégrale (Bragelonne).

<http://www.henriloevenbruck.com>

Tout le secret de la vie se réduit à ceci : elle n'a aucun sens, chacun de nous, pourtant, lui en trouve.

Cioran

PREMIÈRE PARTIE

NIGREDO

01.

La nature a horreur du vide. Moi aussi.

Le vertige est l'expression de notre rapport complexe au vide. On éprouve devant lui la haine de l'ennemi, la peur de l'inconnu et l'attraction du danger. Avoir le vertige, c'est aussi goûter l'excitation que procure l'appel du gouffre : celui qui l'affronte, les jambes tremblantes, peut éprouver soudain l'irrésistible envie de l'embrasser. Pourquoi ? Pour y reconnaître, peut-être, le lieu secret de notre origine et de notre destination.

On fait des choses folles, par fascination du vide.

02.

En refermant derrière lui la lourde porte en fer, Charles Lynch savait pertinemment qu'il n'avait que deux issues possibles : la liberté ou la mort.

Sortir du complexe souterrain ou y disparaître à jamais.

Le sang battait dans ses tempes et sa poitrine avec la cadence inquiétante d'un tambour funèbre et le couloir qui s'ouvrait devant lui avait tout d'un corridor de la mort. Il tenta de ne pas se laisser impressionner ; il était trop tard pour renoncer.

L'homme inspira profondément, serra les poings et se dirigea de l'autre côté, en marchant d'abord, soucieux de ne pas faire

de bruit, puis de plus en plus vite. L'urgence, désormais, l'emportait sur la prudence.

L'écho de ses pas s'éleva au milieu des murs de béton gris. Quelques mètres seulement le séparaient de la porte qui – il en était presque certain – le mènerait enfin là-haut, dehors, à la surface. Où exactement ? Dans quelle ville ? Quelle région ? Il n'en avait pas la moindre idée. Il n'était même pas sûr de savoir quel pays. Mais à la lumière du jour, sans aucun doute. Cette lumière qu'il n'avait pas vue depuis déjà deux mois.

L'esprit partagé entre l'espoir d'une délivrance prochaine et la peur d'être pris avant d'avoir pu sortir, les yeux rivés sur le boîtier électronique qui verrouillait la serrure, il continua sa course. Il ne restait plus qu'une vingtaine de mètres. Quelques foulées. Mais cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas eu à courir ainsi ! Du haut de ses soixante-cinq ans, Charles Lynch n'avait jamais été un grand sportif et le souffle commençait à lui manquer. Il ne ralentit pas pour autant : tout se jouait maintenant, dans ce dernier effort.

Soudain, une sirène aiguë retentit et deux lampes se mirent à clignoter aux extrémités du couloir, illuminant le sol de leur lumière rouge à intervalles réguliers. Lynch accéléra.

Sa fuite avait été découverte, bien sûr. D'ailleurs, il n'avait pas douté un seul instant que les gardes finiraient par repérer son sabotage des caméras de surveillance. Simplement, tout était une question de temps. De secondes peut-être.

Arrivé au bout du tunnel, il se précipita vers le cadran qui jouxtait la serrure. Il souleva le petit couvercle en plastique transparent et se frotta les paumes pour essuyer la transpiration. Puis, d'un geste mal assuré, il commença à entrer la combinaison. Son cœur battait à tout rompre. Son bras tout entier tremblait. Et si sa reprogrammation du code avait échoué ? Si les gardes avaient eu le temps de réinitialiser le système de sécurité ? Alors tous ces efforts, ce stratagème méticuleusement préparé, auraient été vains...

Non. Il devait réussir. Rejoindre le monde du dehors, avoir au moins le temps de prévenir quelqu'un, d'appeler au secours.

C'était tout ce qu'il demandait. Pour lui, pour sa fille, et pour les autres encore enfermés à l'intérieur.

Le cri lancinant de l'alarme agressait ses oreilles. Il serra les dents et enfonça une sixième fois la touche pour compléter le code qu'il avait lui-même modifié. 110184. La date de naissance de sa fille.

Il y eut une seconde de silence, qui lui parut durer une éternité. Un grésillement électrique s'échappa de la serrure, puis, enfin, le cliquetis libérateur : les pènes cylindriques se dégagèrent lentement de la gâche.

Charles Lynch tira sur l'imposante poignée et la porte s'ouvrit dans un grincement discordant, révélant les larges marches d'un escalier en vieilles pierres, plongé dans la pénombre.

L'homme fronça les sourcils. L'odeur humide, les toiles d'araignées, la poussière au sol... Tout jurait avec l'environnement dans lequel il vivait depuis deux mois ; il ne s'était pas attendu à un tel décor. En vérité, il avait espéré trouver tout de suite la lumière du jour, mais sans doute allait-il falloir chercher plus loin encore. Ne pas perdre courage : tout en haut de ces dernières marches, sa délivrance l'attendait sûrement. Il se glissa de l'autre côté de la porte.

Les jambes vacillantes, les poumons oppressés par l'angoisse, il commença à monter prudemment. Les murs de béton du sous-sol, droits et rugueux, avaient cédé la place aux parois inégales d'un bâtiment très ancien. La paume droite plaquée contre les pierres grossièrement taillées, il essaya d'accélérer la cadence de ses pas sans perdre l'équilibre. Mais alors qu'il gravissait les premières marches, il entendit soudain l'écho de cris furieux dans le couloir derrière lui.

Les gardes étaient déjà là, sur ses traces.

Aussitôt, les battements de son cœur redoublèrent d'intensité. Sa mâchoire se crispa. Il avait encore une chance.

Grimpant les marches deux par deux, oubliant tout le reste, il se propulsa vers le haut de l'escalier. Se dessinant dans l'obscurité, il devina bientôt une petite porte en bois abîmée. Il franchit les derniers mètres et l'ouvrit sans hésiter.

Le spectacle qu'il découvrit alors le subjuga totalement. Il resta bouche bée, incrédule, comme envoûté par ce décor inattendu.

Autour de lui se dressait l'intérieur majestueux d'une immense cathédrale en ruine.

Une authentique cathédrale gothique.

Le contraste avec la modernité du complexe souterrain lui parut invraisemblable. Et pourtant, il ne rêvait pas. La clarté colorée d'un soleil radieux inondait le transept à travers de grands vitraux brisés. Au milieu des décombres, envahis par les plantes, on devinait stalles, statues, bénitiers, retable... Des lianes, aussi droites que les larges piliers sculptés qu'elles semblaient imiter, quadrillaient l'espace en traversant les zones d'ombre et de lumière. Le sol était jonché de pierres, des blocs entiers tombés de la voûte et couverts de limon. Ici et là traînaient des chaises en bois renversées, des pupitres...

Charles Lynch fut tiré de sa stupeur immobile par le bruit des pas derrière lui. Les gardes allaient le rattraper, ce n'était pas le moment d'admirer l'architecture du lieu saint. Il se précipita vers la grande porte tout au bout de la nef. La lumière du jour se glissait par les ouvertures autour du grand panneau de bois.

Enjambant les débris, il descendit le bas-côté au pas de course. Quand il fut enfin devant la sortie, il aperçut derrière lui la silhouette des gardes qui venaient d'arriver dans la pénombre du transept.

Il se faufila alors entre les deux immenses battants du portail. Aussitôt, il dut faire volte-face et cligna des paupières pour s'habituer à la lueur éblouissante de ce soleil depuis trop longtemps disparu. Puis, lentement, il découvrit l'incroyable décor alentour.

Ce fut comme s'il recevait un second coup de poignard dans le cœur. Ce qu'il affrontait du regard était tout aussi inconcevable que l'intérieur de la cathédrale. Il fut pris de vertige. Ses épaules s'affaissèrent, comme chargées soudain du poids de l'humanité tout entière.

Dans un air saturé d'une chaleur moite, étouffante, se croisait une infinie diversité de plantes et d'arbres démesurés, tous plus verts les uns que les autres. Lianes, fougères, rouges acajous,

cèdres, arbres fruitiers... Et au milieu de ces géants verticaux résonnaient les cris inquiétants d'une faune invisible.

Charles Lynch comprit aussitôt, accablé, qu'il était perdu au cœur même de la forêt amazonienne. À mille lieues, sans doute, de la moindre habitation, du moindre secours possible. Ce qu'il ne parvenait à s'expliquer, c'était ce qu'une cathédrale gothique pouvait bien faire ici, égarée en pleine jungle.

Mais ces questions, il devrait y répondre plus tard. Car à présent, une seule chose comptait.

Fuir. Fuir et survivre.

03.

En arrivant au milieu du chœur, dans un halo de lumière violacée, le premier des gardes ordonna aux autres de s'arrêter. Il porta la main à sa ceinture et se saisit d'un émetteur-récepteur de petite taille.

— Il s'est enfoncé dans la jungle, annonça-t-il en appuyant sur le bouton de communication. Qu'est-ce qu'on fait ? On l'abat ? À vous.

Une voix nasillarde ne tarda pas à répondre.

— Non. Revenez à l'intérieur. Il n'ira pas bien loin.

Le garde éteignit l'appareil et le remit à sa ceinture. Il posa un regard circulaire sur l'immense vaisseau de pierre, sur ces murs ancestraux où la nature, progressivement, avait repris ses droits.

Il poussa un soupir puis fit signe à ses hommes de le suivre. Ils rangèrent leurs armes et, sans mot dire, retournèrent vers la petite porte en bois.

Alors qu'au dehors s'élevait la plainte douloureuse d'un condor perché sur la plus haute flèche de l'édifice, les quatre silhouettes disparurent dans les entrailles de la cathédrale oubliée.

04.

Charles Lynch courait depuis plusieurs minutes déjà quand sa vue, soudain, se troubla. La forêt, tout autour de lui, parut se dédoubler un instant. Le souffle court, les muscles engourdis, il s'arrêta et, courbé en deux, s'appuya sur le tronc rugueux d'un arbre immense.

Lentement, il retrouva une respiration plus régulière. Il se redressa et regarda en arrière. L'improbable cathédrale avait disparu depuis longtemps derrière le rideau opaque de la jungle. Les gardes avaient perdu sa trace. En tout cas, il ne les avait pas vus ni entendus depuis qu'il avait quitté l'édifice. Mais était-ce une raison pour se réjouir ? Après tout, que pouvait-il espérer, maintenant ?

Il n'avait pas la moindre idée de l'endroit exact où il se trouvait. En forêt amazonienne, certes, mais où ? Près du pacifique, sans doute. Pérou ? Équateur ? Colombie ? Quoi qu'il en fût, à en juger par la densité de la végétation, les chances de tomber sur une ville ou même un village à proximité étaient faibles. Et surtout, combien de temps pourrait-il continuer sans eau, sans nourriture ? Éreinté par sa fuite, il éprouvait déjà de nombreux signes de faiblesse.

Pourtant, il n'avait pas le droit d'abandonner. C'eût été trop stupide. À présent qu'il était parvenu à fuir, il devait trouver un moyen de prévenir quelqu'un. Les autorités en France. Ou au moins sa fille.

Il plongea une main dans la poche de sa veste et en extirpa son portefeuille en cuir. Les doigts tremblants, il saisit une photo froissée où on la voyait, si belle, posant devant le photographe avec un sourire de femme. Où était-elle à cet instant ? Le cherchait-elle ? S'était-elle inquiétée de sa disparition ?

La gorge nouée, il remit le cliché de sa fille en place, rangea le portefeuille et reprit sa route. Il avança, incertain, dans l'enchevêtrement des plantes. Mais après quelques pas à peine, sa tête se remit à tourner et il sentit le sol vaciller sous ses pieds. Il perdit l'équilibre et s'écroula.

Les cathédrales du vide

Péniblement, il se tourna sur le dos, les yeux écarquillés. Il crut d'abord que c'était la fatigue, que ses jambes, après une si longue course, ne pouvaient simplement plus le porter. Mais rapidement, sa vue se troubla plus encore. La végétation devant lui se confondit avec les petits bouts de ciel qui apparaissaient au-delà des cimes tremblantes.

Il poussa un râle enragé. Que se passait-il ? Ce ne pouvait pas être la fatigue. C'était autre chose. Quelque chose de plus grave. Il ferma les yeux et les ouvrit à nouveau. Rien n'y faisait. Sa vision ne cessait de s'empirer. Bientôt, le flou devint hallucination. Le bruit des bêtes sauvages s'éleva dans un écho indistinct. Il vit les lianes s'allonger, bouger, devenir serpents. Des gouttes de sueur bouillantes perlèrent sur son front. Au prix d'un effort surhumain, il releva la tête. Il vit alors ses propres mains, serrées sur ses cuisses, qui semblaient se déformer, ses doigts qui s'effilaient comme les griffes d'un rapace.

Il tenta de se remettre debout, mais ses jambes refusèrent de bouger. Alors la panique le gagna.

Petit à petit, il sentit la paralysie gagner chaque partie de son corps, ses bras, ses épaules, son torse, et remonter progressivement vers son cœur. Sonores comme de grands coups de gong, les pulsations s'espacèrent de plus en plus. Sa vue se brouilla tellement que le monde au-dessus de lui ne fut soudain plus qu'une palette de couleurs nuageuses.

Puis son muscle cardiaque s'arrêta de battre. Totalemment.

Alors que Charles Lynch rendait ses derniers souffles, il vit se dessiner, dans un halo de lumière, les contours du visage de sa fille. Ses grands yeux noirs. Son regard suppliant. Les lèvres de la jeune femme se mirent à trembler, et il lui sembla entendre sa voix. Des paroles confuses. Qu'il ne sut déchiffrer.

Et puis, enfin, il mourut.